

connaissaient les dispositions personnelles du Souverain Pontife. Mais la garde civique refusa bientôt de concourir à les protéger, et déclara qu'elle ne pouvait plus répondre de leur sûreté.

Le respect et la bienveillance que le peuple, à Paris surtout, manifeste pour le clergé et la religion, paraît quelque chose de providentiel. On l'attribue généralement à l'éducation chrétienne donnée aux enfants du peuple par les Frères des écoles, et par les religieux, et à l'usage de St Vincent de Paul, de St François Régis, etc.

LE GENERAL TAYLOR.

Baton-rouge, 22 avril 1848.

Au capitaine J. S. ALLISON.

Monsieur, — Mes opinions ont été si souvent mal interprétées que je crois devoir à moi-même, sinon à mes amis, de les exprimer brièvement sur les questions que vous me signalez.

J'ai consenti à l'usage de mon nom pour la candidature présidentielle. J'ai déclaré franchement que je ne me croyais pas propre à cette haute magistrature, mais m'étant, à la sollicitation de plusieurs de mes concitoyens, posé comme candidat, je ne me crois pas libre d'abandonner ce terrain, jusqu'à ce que mes amis m'en expriment le désir.

On m'a souvent écrit, et l'on m'a demandé mon opinion sur presque toutes les questions qui peuvent intéresser le pays ou les partis. Je n'ai pas toujours répondu à ces lettres pour plusieurs raisons.

Bien que j'aie de grands principes qui régissent ma vie politique, je conviendrais cependant que les minuties de la législation politique ne me sont pas assez familières pour m'engager solennellement à soutenir telle mesure, ou à m'y opposer, dans le cas où je serais le candidat et où je serais nommé Président. Je n'ai pas de dissimulation. Je n'ai pas d'opinion que je ne puisse exprimer devant mes concitoyens réunis, mais des impressions passagères sur certaines questions du moment, qui peuvent être justes aujourd'hui et nullement fondées demain.

Je vais maintenant répondre à vos questions.

1. — Je répète ce que j'ai souvent dit — Je suis whig, mais un whig modéré. Si je suis élu je ne voudrais pas être purement le président d'un parti.

2. — Le veto — Le pouvoir du veto accordé par la constitution à l'exécutif est un pouvoir essentiellement conservateur, mais il ne devrait être exercé à mon avis que lorsqu'il y a violation manifeste de la constitution, ou lorsque le congrès a clairement agi avec trop de précipitation ou sans assez de réflexion.

3. — Relativement au tarif, à la circulation, à l'amélioration des grandes routes, rivières, lacs, ports, la volonté du peuple, exprimée par ses représentants au congrès, doit être respectée et mise à exécution par le président.

4. — La guerre mexicaine. Je me réjouis sincèrement de la perspective d'une paix prochaine. Ma vie a été consacrée aux armes; je considère cependant la guerre comme une calamité nationale que l'on doit chercher à éviter, si l'honneur national le permet.

Dans la guerre mexicaine notre honneur national a été amplement satisfait, et en dictant nos conditions à un ennemi vaincu nous pouvons bien nous montrer indulgents et magnanimes.

Voilà quelles sont mes opinions sur les questions que me n'avez signalées, et l'on doit considérer comme fausse et contraire à la vérité toute publication, écrite ou verbale, qui diffère essentiellement de ce que je viens d'énoncer.

Je ne sais pas si j'écrirai encore sur la politique nationale. Je ne prendrai part à aucun plan, à aucune combinaison, à aucune intrigue. Si le peuple américain ne repose pas de confiance en moi, qu'il ne m'accorde pas ses suffrages. Dans ce dernier cas, vous me connaissez assez pour savoir que je serai parfaitement satisfait. Je suis un trop vieux soldat pour murmurer contre une aussi haute autorité.

Z. TAYLOR.

Voilà une profession de foi pleine de noblesse et de dignité, sincère comme le cœur du vieux soldat, franche comme sa parole, droite comme sa vaillante épée. On voulait que le vainqueur de Monterey et Buena-

Vista révélât sa religion politique; il l'a fait, et désormais d'innombrables sympathies lui seront acquises. Ce que nous admirons dans la lettre du général Taylor c'est la franchise toute militaire qui y règne, c'est la loyauté que respire chaque phrase, chaque mot. Pas la moindre dissimulation, mais d'un bout à l'autre une fièvre et mâle sincérité. Il se sert de mots propres et exprime sa pensée d'une manière claire, nette, précise, énergique. C'est le langage d'un cœur honnête, d'un citoyen éprouvé qui n'a d'autre ambition que celle de servir son pays.

On ne reprochera plus au général Taylor de n'avoir aucun credo politique. Il vient de se confesser à ses concitoyens; il se déclare whig, mais s'il est élu, il veut être le président de la nation et non celui d'un parti. Il ne prendra donc aucun engagement. Quant au tarif et aux grands travaux d'amélioration, la volonté du peuple sera la sienne. Le général Taylor comprend la démocratie et saura la pratiquer. Il ne se permettra pas, comme l'ont fait tant de présidents locofocos, de substituer sa volonté à celle du peuple, ce qui tend à vicier le véritable esprit de la république.

Recueil de la Nouvelle-Orléans.

FAITS DIVERS.

EMIGRATION.—Tout le monde s'accorde à dire que l'émigration cette année sera très-peu considérable, au moins dans le Canada. Il vaut en effet cent fois mieux n'avoir pas d'émigration, que d'en avoir une semblable à celle de l'année dernière, et qui nous coûte nos meilleurs citoyens et des centaines de mille louis.

TEMPÉRATURE.—L'apparence de la campagne commence à être riante et agréable. Les prairies reverdisent et les arbres se couvrent de feuillage; la montagne de Montréal commence aussi à quitter cette teinte brune et sombre qu'elle a eue depuis l'automne, et reprend ses vêtements de la belle saison. Toutefois les deux nuits dernières le temps a été assez froid. Aujourd'hui le ciel est pur et la température est celle de l'été.

LES MISSIONS.—Nous apprenons de la Gazette de Québec que le R. P. Durocher, O. M. I., vient de recevoir la somme de \$5 de George Barnston, écrivain, premier commis de l'hon. compagnie de la Baie d'Hudson, ainsi qu'une autre somme de \$5 de la part de M. Smith de la même compagnie.

INCENDIE.—Mercredi matin vers une heure, le feu s'est déclaré dans les étables de M. Jones sur la Rue Bonaventure, et les ont consumées ainsi que dix des seize chevaux qui s'y trouvaient. Le feu s'est alors communiqué aux maisons voisines, et a détruit la résidence (en bois) de M. Jones, et celle (en pierre) de Mademoiselle Easton, ainsi que tout leur ménage, leurs hardes, etc. Durant quelque temps, l'église protestante de St. George a été en grand danger et pris feu à plusieurs reprises; cependant on est parvenu à la soustraire aux flammes; elle a souffert des dommages pour \$200 à \$250. M. Jones est assuré pour \$1000 au Phénix et à l'assurance de Montréal; on dit que Mademoiselle Easton est aussi assurée; mais on ne connaît pas le montant de son assurance. Il paraît que ce désastreux incendie est le fait d'incendiaires; nous apprenons qu'il est offert par la compagnie du chemin de fer de Lachine, à laquelle appartenait les chevaux qui ont péri, la somme de \$500 pour l'arrastation de ces malheureux. Nous espérons qu'ils seront ainsi découverts et amenés à justice.

MONKLANDS.—Mardi, le 16 courant, il doit y avoir grande réunion au château de Monklands.

M. R. SYMES.—Il paraît que Robert Symes, écrivain, ne sera pas de nouveau (cette année) nommé député agent des émigrés pour la Grosse-Isle.

ARISTOCRATIE ANGLAISE.—Il paraît que l'aristocratie anglaise va changer, au moins pour cette année, la direction de ses courses. Elle ne se rendra pas en France, en Allemagne ou en Suisse; mais le New-York Herald nous apprend qu'il y a de bonnes autorités pour annoncer que les Lords anglais iront aux Etats-Unis qu'ils connaissent si peu, et "avec les habitudes sociales et les institutions politiques desquels ils veulent se rendre familiers."

BEAUX-ARTS.—Nos journaux de Toronto nous apprennent que le président du King's College (Dr. McCaul), ayant reçu la somme de \$20 pour l'encouragement des beaux arts, propose entre autres les prix suivants:

\$2 pour la meilleure ballade, avec accompagnement de Piano-Forte. (Cette ballade doit porter une signature supposée et doit être écrite d'une autre main que de celle de l'auteur.)

\$3 pour le meilleur dessin pour un tableau d'histoire, en peintures à l'huile. Le sujet doit être canadien.

\$3 pour la meilleure vue d'Hamilton, en couleurs à l'eau.

\$2 pour la meilleure vue de "Brookville," en septa. Ces peintures ou dessins doivent être accompagnés d'une note cachetée, portant une devise au dehors, et le nom de l'artiste en dedans.—Toutes ces productions doivent être parvenues aux registrateurs de Toronto le 30 juin prochain.—Tous natifs du Canada ou étrangers résidents permanentement en Canada peuvent être compétiteurs.

UN CANADIEN.—Mort à Puebla, Mexique, Honoré Garneau, âgé de 27 ans, servant dans le 1er régiment d'artillerie de l'armée américaine, division du général Twiggs. Débarqué à Vera-Cruz le 11 avril 1847, il s'avança avec le corps qui le faisait partie jusqu'à Jalapa, Perote et Puebla, où il succomba à la maladie qui décimait alors les troupes américaines. Ces détails nous sont fournis par un autre jeune monsieur Canadien qui servait dans le même régiment que lui, et qui est maintenant aux Etats-Unis, de retour du Mexique où il a laissé l'armée conquérante à la suite d'une blessure reçue à la bataille de Molino del Rey.

Canadien.

MARCHÉS.—Nous avons eu un assez bon marché mardi dernier; tout l'espace d'une extrémité à l'autre des deux ailes sur la rue St. Paul était garni de voitures. Mais les provisions sont en petite quantité et se vendent au poids de l'or.

Minerve.

Les journaux anglais de cette ville disent que George Desbarats, écrivain, imprimeur de Sa Majesté, a cessé d'avoir affaire avec le Québec Mercury, dont il était l'un des propriétaires.

NOUVELLE-ECOSSE.—Les journaux d'en bas nous apprennent qu'à la Nouvelle-Ecosse l'honorable J. B. Uniacke vient d'être nommé commissaire pour mettre à effet l'acte passé durant la dernière session pour établir un système uniforme dans les postes, et l'hon. G. R. Young est nommé commissaire pour recueillir des statistiques dans la N. E. et pour les autres fins en contemplation dans les résolutions des chambres, relatives au chemin de fer entre l'Atlantique et Québec.

NOUVEAU-BRUNSWICK.—Il vient d'être levé au Nouveau-Brunswick une troupe de cavaliers de trois cents miliciens pour lesquels le gouvernement anglais a envoyé des armes.

BERMUDE.—Les chambres aux Bermudes s'assemblent le 15 courant.

TELEGRAPHE.—La ligne télégraphique entre New-York et Milwaukee vient d'être terminée; la distance qui sépare ces deux points est de quatorze cents milles ou près de cinq cent lieues. Les dépêches sont transmises régulièrement d'une ville à l'autre.

—La législature de New-York, dans le cours de sa dernière session, a voté trois cent quatrevingt un bills et résolutions.

DÉPART.—Nous voyons par le Courrier des Etats-Unis, que M. Frédéric Gaillardet, est parti pour la France le 8 à bord du Paquetbot à voile le Splendid.

TREMBLEMENT DE TERRE.—Il y a eu dans les Indes Orientales un tremblement de terre le 6 avril à 3 heures P. M., qui a été très-fort. On craignait d'apprendre de mauvaises nouvelles de la Guadeloupe.

YUCATAN.—Nous voyons par les journaux des Etats-Unis que le président vient d'envoyer au congrès un message annonçant qu'il serait avantageux de protéger l'Yucatan et par là même de l'annexer aux Etats-Unis. La raison de cela, dit le message, c'est que les E. U. ne le protègent pas l'Yucatan tombera entre les mains des Anglais. Un bill a été introduit à cet effet. Nous ne serions pas surpris d'apprendre bientôt que les Américains veulent annexer à leur empire l'Europe tout entière!

UN NOUVEAU SYSTÈME.—Il vient, dit-on, d'être inventé à Saint-Louis, du Missouri, un nouveau système de motion pour les bateaux à vapeur. Le moteur à la forme d'une queue de baleine et fonctionne d'après le même principe. D'après les expériences partielles qui ont été faites, les inventeurs prétendent que l'on pourrait aller en cinq jours de New-York à Liverpool, c'est bien beau; mais il faudrait le voir pour y croire.

MONUMENT DE WASHINGTON.—Les journaux de Washington annoncent que l'on va prochainement commencer le superbe monument destiné à perpétuer matériellement le nom du Père de la patrie. La pose de la première pierre aura lieu probablement le 4 juillet prochain.

LE DERNIER DÎNER DE SANTA ANNA AU MEXIQUE.—Avant de quitter le sol mexicain, Santa Anna a donné un grand dîner aux américains qui l'avaient escorté jusqu'au lieu d'embarquement. Au dessert, on s'est fait de part et d'autres serbes de politesses avec l'aide d'un interprète. Santa Anna lui-même a porté le dernier toast en ces termes: "Aux officiers et aux citoyens américains, de qui j'ai reçu les preuves de la plus généreuse attention jusqu'au moment de mon départ: je leur offre l'expression de ma reconnaissance la plus sincère;" c'est ce qui s'appelle faire contre fortune bon cœur.

Napoléon Bonaparte, fils de Jérôme, et Pierre Napoléon Bonaparte, fils de Lucien, se présentent tous deux en Corse, comme candidats à la représentation nationale. Voici la profession de foi que le premier vient d'adresser aux habitants de l'île:

Compatriotes, Paris a détruit la royauté et proclamé la république! Tous les citoyens sont appelés à élire des hommes qui doivent constituer la société nouvelle.

Enfant de la Corse, fils de Jérôme Bonaparte, neveu de Napoléon, j'ai pensé que je devais demander à la Corse l'honneur d'être un de ses représentants. J'arrive dégagé de tout esprit de localité, esprit misérabiliste, honte d'un système dont nous n'avons que trop souffert.

Elevé dans la persécution et les malheurs de l'exil, j'ai consacré mon temps, mon intelligence, à étudier, à connaître les pays étrangers, et à ne pas démentir de la France, cette patrie absente qui m'a toujours été si chère. Notre dernière révolution a fait cesser ma proscription! Ce souvenir restera gravé dans mon cœur.

Homme nouveau, pur de tout passé, je saurai par ma loyauté, mon dévouement, désarmer toutes les déiances et mériter les sympathies que mon nom rencontre.

Il y a longtemps que j'ai la conviction que la république seule convient à la France. Ce grand principe est établi aujourd'hui! Je l'ai appelé de tous mes vœux. Hors de là, il n'y aurait qu'anarchie, guerre civile, retour aux fautes et aux crimes des Bourbons!

La constitution que l'assemblée nationale est appelée à nous donner doit être faite dans les intérêts du peuple; toute tendance à faire primer une classe de citoyens ou à ramener d'anciennes distinctions serait funeste.

Que les odieux traités de 1815, imposés par les rois dans nos jours de malheur, soient à jamais déchirés! Mais appuyons-nous avec confiance sur les nouvelles nationalités, sœurs de la nôtre.

L'ancien monde est ébranlé. Nos idées révolutionnaires, propagées par les victoires de nos glorieux soldats, remuent tous les peuples!

La Pologne et l'Italie doivent se constituer! Leur liberté est nécessaire pour assurer la liberté de l'Europe; leur cause est juste: c'est celle de notre démocratie.

Liberté, égalité et fraternité à l'intérieur; sainte alliance des peuples à l'extérieur: telles sont les bases sur lesquelles nous devons bâtir l'édifice républicain.

En aimant la république, et en me dévouant à elle, j'obéis à Napoléon, qui, sur le rocher de Sainte-Hélène, où la haine des rois l'avait attaché, prédit qu'avant cinquante ans l'Europe serait républicaine ou cosmique! Grâce à Dieu et au peuple français, c'est la république qui triomphe!

NAPOLEON BONAPARTE.

Paris, le 24 mars 1848. N.B.—Les électeurs de la Corse auront remarqué que deux membres de la famille Bonaparte sont au nombre des candidats qui aspirent à représenter le département de la Corse à l'assemblée nationale. Pour qu'il n'y ait pas de confusion de noms, nous rappellerons que l'un est:

NAPOLEON BONAPARTE, fils de Jérôme, (Et l'autre, PIERRE-NAPOLEON BONAPARTE, fils de Lucien.)

LES CHRÉTIENS.—Le sultan vient d'accorder à ses sujets professant la religion chrétienne les mêmes privilèges dont jouissent les musulmans.

—L'inquiétude qui règne à Londres fait revenir d'Angleterre beaucoup d'or à Paris, et la prime avait baissé subitement de fr. 83 à fr. 70 et même fr. 65 les fr. 1000; cependant les cours tendent à remonter, et sont déjà revenus à fr. 80.

LA LIBERTÉ Russe.—Voici comment la censure russe permet aux journaux de Varsovie de parler de la révolution française: "A Paris, il y a eu une émeute qui a été promptement étouffée, S. M. Louis-Philippe est gravement indisposé. Par le conseil de ses médecins, le roi a résolu de s'abstenir pendant quelque temps des affaires de gouvernement et d'aller prendre les bains de mer à Brighton. Au départ du roi, il y a eu une émeute insignifiante qui a été comprimée, et qui a eu pour résultat la retraite de M. Guizot. Pendant son absence, le roi a confié la direction des affaires à M. le comte Mole."

CHINE.—Des nouvelles de Chine, apportées par le Samuel Russell, portent qu'en Chine la guerre paraît imminente entre les Anglais et les Chinois. D'ailleurs le célèbre empire paraît être au moment d'une révolution; qui sait si les prochaines nouvelles ne diront pas que l'empire chinois n'existe plus, mais qu'il y a dans le monde une nouvelle république!

UN BON MOT.—Pendant une des premières nuits qui suivirent la mémorable journée du 24 février, quelques gardes nationaux de la 3e légion veillaient à l'un des postes improvisés près des barricades encore debout. Ils étaient rangés autour d'un grand feu allumé au milieu des pavés, lorsqu'un passant s'approcha du groupe en disant:

—Voulez-vous me permettre d'allumer ma pipe, citoyens? A la lueur du feu, les gardes nationaux reconquirent la profession du nouveau venu, que révélait son funèbre costume.

—Tiens! dirent-ils, un croque-mort.

—Oui, citoyens, un croque-mort, pour vous servir, si j'en étais capable.

Eh! eh! l'ami, reprit un des assistants, vous devez avoir de la besogne par le temps qui court?

—Mais oui. Encore aujourd'hui nous avons enterré cent cinquante de ces braves dont les cercueils étaient exposés à la salle Saint-Jean, à l'Hôtel-de-Ville.

—Cent-cinquante!

—Oh! mon Dieu, oui... sans compter les autres... ceux qui sont morts de mort honteuse.

—Eh bien! J'entends ceux qui sont morts de la maladie.

Le mot est plein d'éloquence.—Mais les pauvres diables qui, pendant qu'on se battait, eurent la lâcheté de mourir de la poitrine, de la fièvre ou de vieillesse, ne s'attendaient pas à cette oraison funèbre.

• • • DOUBLECOQ ET LORBRAILLARD.—Ces deux illustres citoyens-gamins, qui ont tant coopéré aux barricades, aux réjouissances, aux patrouilles civiques, aux illuminations, aux plantations, etc, qu'ils n'en ont plus ni voix, ni ouvrage, ni bretelles... étaient hier dans un club du faubourg Saint-Martin.—Un orateur y raisonnait sur tous les tons et sans mesure... comme quatre avocats! Au même instant on entendit un âne braire aux environs.

—Dis donc, Lorbraillard, dit Doublecoq, hein! ce daguerréotype!

BULLETIN COMMERCIAL

Jeudi 6 du présent mois, il a été reçu à Montréal 50,248 quarts de fleur, 17,091 minots de blé, 3,603 minots de pois 940 harils d'alcalis, 378 quarts de gruau d'avoine, 670 de sain-doux, 3,821 de lard et 108 de beurre. Le 6, le 7 et le 8 courant, 10,000 quarts de fleur ont été reçus, et il en arrive en quantité tous les jours.

MARIAGES.

En cette ville, le 10, Edward Wilson, écrivain, à Flore, fille aînée de feu l'hon. A. G. Couillard, de St. Thomas, près Québec.

Aux Eboulements, le 1er, C. Duberger, écrivain, à demoiselle Caroline Sievin.

A Paris, le 25 vit, par le Nonce de Sa Sainteté, M. le Comte de Dautier de Romanchon, à Charlotte, 2de. fille de William Bingham, écrivain, ci-devant de Montréal.

NAISSANCES.

En cette ville, le 9, la dame de Alfred LaRocque, écuyer, a mis au monde un fils.

A Soré, le 4, la dame de M. J. B. Lamère a mis au monde une fille.

DÉCÈS.

En cette ville, le 9, Marie Angèle Alvina, enfant de M. Léon Pournier, âgée de 17 mois et 3 jours.

A Québec, le 3, après une courte maladie, M. Henry Vennière, notaire, âgée de 78 ans.

A Québec, le 8, Louis Fortier, écuyer, âgé de 78 ans.

A Berne, en Suisse, le 10 février dernier, Rodolphe Amédée de May, écuyer, ci-devant Capitaine au régiment de Meuron, lequel régiment servit en cette province dans la guerre de 1812 et 14.

AVIS DES POSTES.

A dater de jeudi le 4 courant, et jusqu'à avis contraire, la Maille Anglaise qui doit rencontrer les steamers de Boston ou de New-York à Halifax est fermée au Bureau de Poste de Montréal à TROIS heures, P. M. les MERCREDIS et les JEUDIS alternativement, c'est-à-dire Mercredi pour les steamers qui partent de Boston et jeudi pour les steamers qui partent de New-York.—Les journaux doivent être livrés avant 1 heure, P. M. ces jours-là. Montréal, 12 mai 1848.

A VENDRE.

A VENDRE de gré-à-gré, à des conditions très libérales, un bel EMPLACEMENT, situé au haut de la rue Saugnet, de 40 pieds de front sur 54 de profondeur, mesure française, avec une MAISON à deux côtés dessus construite.

Pour les conditions, s'adresser au bureau de la Minerve, ou sur les lieux au propriétaire Soussigné.

Jacq. AL. PLINGUET.

Montréal, 11 mai 1848.

A VENDRE.

LE MANUEL DU PÉLERIN DE N.-D. DE-BON-SECOURS, orné de 2 gravures en taille-douce, et d'une couverture Lithographiée, à \$2 la douzaine. Chez FABRE et Cie, et chez CHAPELAIN et LAMOTHE.